

Conférence à deux voix
Broderie contemporaine
Sophie Matter / Christelle Cantereau
dans le cadre du salon *Silk in Lyon*
le 16 novembre 2023

Diapo 1 introduction : Broderie, textile et art contemporain

Bonjour à toutes et à tous, merci pour votre présence, nous allons commencer cette conférence.

Diapo 2 Exposition TRAME DE SOI(E)

Sophie Matter : Nous tenons à remercier Nadine Halitim-Dubois, chercheuse et enseignante à l'ENSAL, qui, à la suite de sa visite de l'exposition **Trame de soi(e)**, nous a invité à présenter nos travaux artistiques.

L'exercice n'est pas évident pour nous deux, mais intéressant, nous l'avons imaginé sous la forme d'une conversation ; cadre dans lequel vous pouvez intervenir à tout moment.

Christelle Cantereau : Oui, nous vous invitons à le faire, ou à attendre la fin pour nous poser des questions.

Sophie Matter : J'ai rencontré Christelle Cantereau, qui sortait de ses voilages de son installation **Recomposition**, dans l'exposition collective **Trame de soi(e)** organisée cet été, à la Petite Galerie Françoise Besson, rue de Vauzelles à Lyon, Croix Rousse.

Diapo 3 « Et le ciel me tombait sur les yeux ? »

Je connaissais sa série précédente, **Et le ciel me tombait sur les yeux**, photographies en noir et blanc aux dominantes bleu turquoise augmentées de travaux d'aiguilles, ainsi que quelques sérigraphies.

Christelle Cantereau : Ma première rencontre avec le travail de Sophie Matter était un grand drap de coton suspendu dans l'exposition collective **Chacun son trait**, à la galerie Françoise Besson. Cette œuvre m'a touchée d'emblée par sa couleur, sa structure, un paysage évanescent, comme un matin d'hiver.

Diapo 4 « chacun son trait - dégradé de gris bleu »

Ce n'est qu'ensuite, en lisant le document de la galerie, que j'ai découvert qu'il s'agissait d'une œuvre participative. En plus d'être belle, cette œuvre à plusieurs mains était parfaitement construite.

Pour moi, qui n'ai jamais pratiqué ce genre d'expérience, j'ai pensé que Sophie maîtrisait parfaitement l'exercice.

Diapo 5 chacun son trait

Sophie Matter : La Trame qui définit par essence le textile, est une surface sensible, à fort potentiel, aux possibilités multiples pour un artiste. Le textile, celui qui nous habille, remplit chaque recoin de nos maisons, nous est commun et précieux à tous. Tissée d'histoires personnelles, familiales, cette charge affective nous rassemble.

Christelle Cantereau : Tissu et texte ont la même étymologie.

Le mot « Tissu » vient du latin TEXTUS qui signifie tisser ou entrelacer.

Ce terme est à l'origine du mot texte en français.

Ce n'est pas fortuit.

Le rapport entre tissu et texte réside dans leur nature, ce sont des constructions complexes.

Le tissu est formé en entrelaçant des fils pour constituer une structure solide et cohérente, le texte est composé d'un agencement de lettres, de mots, de phrases pour transmettre un message, raconter une histoire.

Dans mon travail, fils, tissu et textes s'entrecroisent, ils forment des couches.

Diapo 6 « j'étais une princesse »

Sophie Matter : Ce qui me touche dans les images de Christelle c'est la projection, l'identification possible, voire quasi immédiate à cette famille.

Troublant comme je me reconnais dans cette petite fille, cette princesse-là.

Les points de broderie, ici agrémentés de perles, sequins piqués sur le tirage photo permettent la bascule. Les photos acquièrent une dimension universelle grâce au fil, aux écheveaux de coton qui favorisent le passage de l'espace privé au public.

Diapo 7 pour le meilleur et pour le pire (banc de boutons)

Christelle Cantereau : Il y a, dans ton travail ,Sophie, un côté régressif, un côté constitutif de l'enfance, tu nous invites au jeu. L'enfance est le

lieu de l'interaction sociale, de construction mentale qui passe par la main : créer, inventer, se construire avec les objets du quotidien.

Tu nous pousses, par le biais de son travail participatif, à retrouver cette forme particulière de création par le jeu que nous avons souvent oublié.

A droite de l'image, pendant ton exposition personnelle à la galerie FB « réparez le monde », le banc sur lequel tu nous invites à piquer un bouton.

Ce que j'ai fait avec plaisir, il est rare de participer à la construction d'une œuvre.

Que signifie pour toi, ce geste ?

Sophie Matter : Piquer un bouton, c'est comme poser une touche de couleur sur la toile du peintre. C'est composer.

Simplicité, efficacité du geste et des outils.

C'était un peu politique, contestataire dans le contexte covid 19 ; un rappel à faireculture*

Diapo 8 corpus d'images

Tu puises les images dans ton fonds propre, dans l'album photo de ta famille. J'ai repéré 3 sous-groupes (indépendamment de la distinction couleur et noir et blanc), celles de toi enfant, de tes ancêtres en portrait studio qui posent endimanchés devant l'objectif et enfin des instantanés de toi et ta famille.

Comment choisis-tu l'image ?

Christelle Cantereau : J'ai décidé en 2015, en récupérant un album de famille chez mes parents, de me servir de ce support de création.

Je ne suis pas à l'origine de ces images, je n'en suis pas le photographe.

Je ne les ai pas décodées, pas produites, je n'en suis que le réceptacle.

Mon album, comme la plupart des albums de famille, est hétéroclite : il est constitué d'images disparates, parfois réussies car prises dans le studio d'un photographe professionnel, mais le plus souvent décadées, floues et comme je suis née dans les années 70, beaucoup ont virées à l'orange.

Si vous avez des photographies de cette époque, vous remarquerez qu'elles ont changées de couleur, un problème de chimie sans doute.

L'objet de mon travail est une manipulation, une ré-appropriation du domaine du ressenti, de l'intangible que constituent les souvenirs.

L'image, elle, n'est que le reflet d'un instant, un semblant de vérité, une illusion.

Mais mon travail peut être également inspiré par une simple observation visuelle, graphique de l'image.

Il se traduit par une mise en série avec une seule règle : celle de ne pas travailler le tirage original. Non seulement, j'estime qu'elles ne m'appartiennent pas, mais cette prise de position me laisse la liberté de les utiliser plusieurs fois ou de les manipuler. Je peux les recadrer ou les passer en noir et blanc si nécessaire.

Sophie Matter : cela te permet également de prendre de la distance

Christelle Cantereau : oui, le sujet n'est pas la représentation de ma famille, mais d'une famille. Cette enfant n'est pas moi, c'est une petite fille entourée de ses proches.

Chaque série s'illustre par une mise en œuvre d'un médium qui illustre mon propos. Qu'il s'agisse de fil de couture, de perles, de tissus dans les séries « j'étais une princesse », qu'il s'agisse d'enluminures à la feuille de cuivre dans la série « les égarés », ou des deux dans la série « elle s'appelait Aniela, Angèle, Agnès », sa mise en œuvre participe à la construction d'une histoire, son point d'attache, son point de basculement.

Diapo 9 Recomposition

Sophie Matter : Comment as-tu choisi l'image, celle entre toutes que tu as extraite pour l'agrandir ?

Christelle Cantereau : Cette installation pensée pour l'exposition Trame de soi(e) fait suite à une autre série intitulée « Elle s'appelait Aniela, Angèle, Agnès », série sur laquelle je pose une seule image, répétée en 22 exemplaires.

Cette série revient sur le passé de ma grand-mère maternelle, qui quitte la Pologne pour s'installer en France en 1934, et qui devient mère à la fin de la guerre en 1945 sans la reconnaissance du père.

Diapo 10 choix de l'image

L'image « recomposition » est la suite logique.

Entre ces deux images, ma grand-mère s'est mariée et a eu un deuxième enfant.

Ces deux photographies, à quelques années d'intervalle, ont été prises en studio chez le même photographe. La signature est la même, le décor n'a pas changé.

Mais le choix des agrandissements est aussi technique, il faut une image de bonne qualité.

Sophie Matter : La question du grand format s'est-elle imposée avant le choix du support ? Et le découpage en 4 parties ?

Christelle Cantereau : J'avais envie depuis longtemps de faire ce genre d'installation, l'exposition m'en a donné l'occasion.

J'avais choisi l'image en amont, je savais que je voulais extraire les enfants de l'image. Cette idée correspondait à cette série de 13 images créée pour l'exposition, intitulée « Enfant, je me tenais toujours sur les genoux de mon père » où je souhaitais travailler des enfants portant des chaussettes blanches.

Ces chaussettes immaculées induisaient d'emblée qu'ils étaient photographiés un dimanche ou lors d'une cérémonie.

Diapo 11 l'enfance

Quant au découpage de l'image de l'installation en 4 parties: il découle de l'idée de famille recomposée, d'où le titre Recomposition.

Sur les deux panneaux en fond, ma grand-mère et son premier enfant à droite qui fait écho avec l'image utilisée dans la série AAA.

Sur le panneau de gauche, son mari avec leur enfant en commun.

A l'avant, les enfants semblent prendre leur indépendance avec ces histoires de filiation. La naissance, le rang, tout cela ne devrait pas avoir d'importance et pourtant ils influent sur notre construction en tant qu'individu.

Si on m'en donne l'occasion, je souhaiterais installer une multitude de panneaux représentant des enfants en pied, une forêt d'enfants au milieu desquelles nous pourrions déambuler.

Diapo 12 Choix du support / recomposition

Sophie Matter : Tu manipules les tirages photos (qui sont des reproductions, et non les « originaux » les authentiques extraits de l'album de famille), tu les brodes, les couvres de peinture dorée ; comment t'est venue l'idée de changer de support ?

Pourquoi de la soie plutôt qu'un long kakémono de papier par exemple, comment as-tu décidé ?

Christelle Cantereau : J'ai fait des essais d'impression, je voulais que le tissu ait un bon tombé tout en étant aérien et que l'impression soit visible des deux côtés. j'en avais besoin pour la scénographie, je voulais faire entrer le spectateur dans mon univers.

Les sujets sont plus grands, ils nous surplombent.

Le tissu est de l'étamine de soie, c'est à dire 80% de soie et 20% de laine et il n'est pas blanc, ce qui lui confère plus de douceur. C'est une impression numérique confectionnée dans un atelier de Méribel.

Le tissu est imprimé, l'impression est fixée par un traitement pour qu'il soit pérenne.

Il est ensuite cousu avec un fourreau en haut pour l'accrochage et un fil de plomb en bas pour le tombé.

Le choix du textile a induit que je ne le brode pas, alors qu'au début j'en avais l'intention. Le papier ou un autre tissu plus solide aurait pu me le permettre, mais la soie est fragile et j'aurai perdu, ce qui m'importait le plus, la transparence.

Diapo 13 Le récit / la photo de classe

Sophie Matter : L'histoire au sens de l'anecdote, est aussi importante que l'image dans ton travail, chaque photo est associée à un court texte que tu écris avec soin. Ces récits sont-ils des fictions, des souvenirs, des prélèvements biographiques ?

Christelle Cantereau : j'écris depuis toujours, bien avant, je crois, d'avoir une pratique plastique.

Dans mes premières séries (exemple à l'écran), "j'étais une princesse », chaque image avait sa correspondance en texte.

Sophie Matter : Je te coupe Christelle et te propose de lire la légende avant que tu ne poursuives :

La photo de classe

Je n'aimais pas l'école.

Tout ce qu'on m'y enseignait m'indifférait, je n'y voyais pas le moindre intérêt et passais mon temps à regarder les oiseaux à l'extérieur.

La sanction tombait : passage au coin ou nombreux tours de cour que j'effectuais, trichant, au pas de course.

J'ignore pourquoi j'étais si pressée de retourner m'ennuyer.

Christelle Cantereau : Quand j'ai regardé les photographies qui me représentaient dans l'album, je ne me suis pas reconnue.

Il y avait une profonde dichotomie entre cette petite fille et ce que j'étais devenue.

Je ne me reconnaissais pas dans ces sourires, ces attitudes un peu posées.

Le titre est venu comme une plaisanterie, je l'ai gardé.

Je suis partie à ma recherche, le choix de l'image, la broderie et le texte sont des couches successives à la recomposition du souvenir.

Ils sont indissociables.

Ces écrits que je nomme « Polaroids », sont souvent factuels, un mélange de souvenirs et d'affabulations.

Affabulations dans le sens, qu'il est difficile, de faire la part entre les souvenirs réels et ceux induits par le souvenir des autres.

Sophie Matter : Le souvenir est personnel

Christelle Cantereau : Oui, ma sœur par exemple, n'a pas les mêmes que moi. Il y a quelque chose d'éminemment intime dans la réception des événements.

Dans tous les cas, j'espère qu'ils participent à la compréhension de mes intentions.

Diapo 14 histoire familiale / jalousie

Sophie Matter : L'importance des mots dans ton travail, le plaisir de jouer avec le langage comme avec ton histoire personnelle (d'ailleurs petite aparté, c'est en t'écoutant que je réalise le plaisir que j'ai eu à écrire mes titres et légendes pour mon propre livre).

Mais revenons à cette image « Jalousie », je vous lis la légende :

Enfant je me tenais sur les genoux de mon père.

Mon frère et ma sœur exprimaient leur jalousie et profitaient de la situation quand ils avaient envie d'aller à la piscine.

Ils m'envoient en faire la demande.

Un jour, ma mère trouva une petite cuillère en argent dans le sous-sol de la maison et nous convoqua pour trouver l'auteur du délit.

A et D me désignèrent.

Je ne comprenais rien à cette histoire mais j'acceptais la punition.

J'aurais aimé qu'ils m'oublient de temps en temps.

J'avais écrit ce Polaroid auparavant.

Au départ il n'avait pas à proprement parler de correspondance visuelle mais dans toutes ces images, il y a des frères, des sœurs, des amies considérées comme plus que des sœurs, des petites vexations, des querelles liées au rang familial.

Toutes les interactions qui se jouent dans l'enfance et nous construisent en tant qu'adultes.

Nos fêlures, les miennes, transparaissent toujours dans mes textes.

J'ai choisi le texte pour illustrer la série.

Il ne faut pas oublier notre part d'enfance, nous avons cela en commun dans notre travail, je crois.

Diapo 15 mouvement / recomposition + vidéo

Sophie Matter : Oui l'enfance, la mémoire, la famille, nos souvenirs résonnent...

Pour moi, le mouvement induit par ces voilages suspendus apporte de la légèreté à ce souvenir, cette mémoire familiale devenue nôtre en quelque sorte. L'ondulation des voiles floutent l'identité de ces visages. Et ce serait ce flouté habituellement photographique qui permet aux membres de ta famille de devenir, un enfant, une mère, un mari, une fillette.

Passage de la vidéo

Il me semble que l'usage du fil augmente la sensibilité visuelle et en même temps, il induit une continuité dans l'histoire, la grande comme la petite, il nous relie.

Plus largement le textile permettrait ce trait d'union graphique entre les époques, les générations, les personnes.

Pour reprendre les mots de Michel Poivert dans son dernier ouvrage « **Contre-culture dans la photographie contemporaine** » ; il parle de ton travail Christelle, comme d'un croisement, une hybridation entre la modernité et l'ancien.

Modernité de l'installation qui ancre ce portrait de famille dans notre actualité.

Présentation du livre de Michel Poivert

Christelle Cantereau : La première question que je souhaiterais te poser, Sophie, est : qu'est-ce qui t'intéresse dans l'œuvre participative ?

Diapo 16 le participatif / chacun son trait

Sophie Matter : Le participatif que je nomme **faireculture*** se présente comme une performance collective.

Pas de public pas d'œuvre = 1 concept de travail = 1 cadre pour accueillir le public et organiser la production œuvres.

Pas de public pas d'œuvre : faireculture* ou faireensemble* pour faire l'économie de la parole, d'une médiation.

Et valoriser le faire, la main.

« Rendre visible la fabrique de l'image, a dit Michel Poivert, plutôt que l'explication - le savoir. »

Christelle Cantereau : Je note que dans le terme « faireensemble » tu as fusionné les E, comme pour imbriquer plus fortement les deux notions.

Diapo 17 faireensemble* / chacun son trait

Sophie Matter : Le participatif s'est très vite imposé à moi comme une alternative.

Il est difficile de parler de son travail, du processus créatif, expliquer les intuitions est souvent très compliqué.

Duchamp a dit : « c'est le Regardeur qui fait l'œuvre ».

Pour devenir Regardeur, il faut avoir accès aux œuvres pour s'équiper de quelques clés de lecture.

Alors quand on n'y a pas accès, comme moi- qui n'ait pas eu d'éducation artistique ; je n'allais pas au musée ni voir d'exposition avec mes parents. Il n'y avait pas de tableau au mur.

Diapo 18 faireculture* / je dessine vous brodez...

Alors j'ai imaginé le Regardeur (le public) devenir acteur de la production, pour accéder à l'œuvre par la pratique.

Dans une perspective aussi d'encourager le goût pour l'art, la fréquentation d'exposition, légitimer les visites au musée.

Et puis partager simplement l'expérience artistique.

Comme ici sur la diapo, en famille ; ils n'ont pas spécialement compris mais ont œuvré avec plaisir et m'ont permis de réaliser 2 grands formats.

Christelle Cantereau : Peux-tu nous présenter la trousse et son contenu, que tu as envoyé à chaque participant pour la série : Je dessine, vous brodez...?

Diapo 19 faire culture* à domicile / je dessine, vous brodez... / le kit

Sophie Matter : Pour je dessine, vous brodez...

1 œuvre à domicile = 30 trousse + 99 participants > 6 à 94 ans.

(Sophie présente la trousse)

Je ressens une nécessité à faireculture* à la vie de la cité.

Christelle Cantereau : Cette oeuvre est accompagnée d'un livre qui en présente sa nomenclature.

Peux-tu nous expliquer en quoi ce support est important dans son élaboration et sa compréhension ?

Diapo 20 l'édition

Sophie Matter : « je dessine, vous brodez... »

1 livre, 1 maison d'édition **L'ECLOSOIR** que je remercie ainsi que la fondation **Salomon** pour leur soutien.

Le livre restitue 6 ans d'échanges, rassemble 99 participants, 130 dessins brodés et 55 gaufrages.

Un livre c'est un peu comme une exposition ; on parcourt l'ensemble de l'œuvre au fil des pages.

L'expérience du participatif m'a appris aussi, qu'il était important de faire une restitution, montrer l'œuvre finie aux personnes qui se sont mobilisées. Pour donner du sens au travail effectué.

Diapo 21 inventaire B016

Une double page est consacrée pour chaque broderie, avec à gauche telle une étiquette (celle cousue à l'intérieur de nos vêtements), un historique, une fiche technique qui renseigne les coloris fournis, le motif dessiné sur le tissu, le temps consacré et le nom du ou des participant.e.s – important pour eux et qui valorise chaque dessin brodé. Une manière de témoigner ma reconnaissance.

Christelle Cantereau : Le support écrit, sa nécessité, est commune à nos pratiques. Tu as voulu offrir aux participants une trace de la construction de l'œuvre « je dessine, vous brodez », leur démontrer que l'ouvrage que tu leur as demandé participe à un projet commun.

C'est la définition même du terme « faireculture ».

Bien que seuls devant leur ouvrage, ils ont participé à un tout, rassemblé dans ce livre.

Sophie Matter : Un beau livre pour équilibrer et valoriser les bouts de chiffons utilisés (qui ont causé bien des tracas aux participants ...).

Diapo 22 l'importance de l'édition

Christelle Cantereau : De la même façon, l'édition de livrets me permet de réunir l'ensemble des images de la série, de permettre à ceux qui ont acquis une pièce, de se la représenter avec les autres, de lire les textes qui correspondent.

Dans cet ensemble d'œuvres, peux-tu nous expliquer ce que tu nommes les Racontars ?

Sophie Matter : J'ai nommé (Ra)contars, ces mini-récits placés sous chaque broderie.

Les Titres et sous-titres, la légende si vous voulez, à lire comme une blague Carambar. Parfois on comprend, parfois pas !

Je n'aime pas les indications « sans-titre » sous les œuvres, alors je joue avec les mots.

Diapo 23 *Ra(contars)*

Christelle Cantereau : Les titres des oeuvres ne sont pas simples à trouver, souvent trop pompeux ou trop énigmatiques, ici tu apportes une forme de poésie qui soutient l'image. Tu nous emmènes plus loin. Je vous lis :

« Robe usine, 23 % polyacrylic, 77% coton, lavage, repassage et séchage interdits. J'ai découvert le motif de ma robe (vieux de 3000 ans) archivé au musée des tissus à Lyon »

Sophie Matter : Ces **(Ra)contars** sont aussi des performances contées par Sonia Theetten, qui m'a accompagnée en résidence à Saint-Gervais. Ensemble nous avons démêlé la genèse et l'intention de l'œuvre. Lu, classé, trié toute la correspondance reçue, pour finalement choisir le ton du récit à écrire.

Diapo 24 *performance contée*

Ces légendes étaient chuchotées par Sonia aux oreilles des visiteurs eux-mêmes assis, devant un gaufrage exposé. Dans cette version performance, le récit est augmenté, plus détaillé. Plusieurs scénarios sont possibles.

Les (Ra)contars racontent les personnes (re)contactées, l'histoire de l'art et du textile revisité. Une fouille archéologique aux significations propres et figurées où la mémoire familiale ricoche sur la Grande Histoire et les savoir-faire (mais pas toujours).

Diapo 25 *Vu de l'exposition musée des ATP, Draguignan*

Christelle Cantereau : Pour la première fois, lors de l'exposition au musée des arts et traditions populaires de Draguignan, j'ai encadré les textes au dessous des images.

L'équilibre visuel n'était pas facile à trouver.

Je ne sais jamais trop comment exploiter ces textes ailleurs que dans des livres mais j'ai observé les visiteurs, ils comprennent d'eux-même le lien entre le texte et l'image.

J'aime les voir sourire en les lisant, ils se reconnaissent.

C'est ce qu'ils me disent.

Sophie Matter : Oui ces récits sont comme Les *(Ra)contars*.

Des coulisses de l'œuvre

Dans mon cas il y avait beaucoup à raconter ; comme par ex, au retour des trousseaux, je trouvais des petits mots glissés avec des conseils, des encouragements à :

- Changer de tissus, utiliser des textiles + nobles
- stopper le recyclage de vieux chiffons tâchés troués déchirés.

Diapo 26 compost artistique

Christelle Cantereau : Tu dis, dans tes présentations, que tu as une sensibilité écologique, notamment pour l'abandon de ton site personnel, en quoi cela influence t'il ton travail ?

Sophie Matter : L'absence de moyen conditionne la création, mais ne doit pas empêcher la production d'œuvres.

chaque œuvre est construite selon le cercle vertueux du compost :

- les **compost photo** : confettis photo perforés piqués d'épingle 2005-2009,
- **je dessine, vous brodez...** 2010-2017 vieux chiffons abîmés, usés, troués, déchirés
- **les Polas** - instantané de couleur 2016-2018

Christelle Cantereau : Tu utilises également des sachets de thé usagés, pourquoi ce choix de faire oeuvre avec un tel support ?

Sophie Matter : J'ai une fascination pour la transformation de nos déchets en terreau riche et fertile, le compost c'est magique !

La question du jetable, et des ordures que nous produisons me préoccupe énormément. Si nous changions de point de vue, il y a là une nouvelle ressource à exploiter. L'alchimie est possible, c'était l'objectif de ces compositions en sachets de thé, qui une fois vidés de leur contenu offraient encore de nombreuses possibilités.

« La connexion entre les problématiques de recyclage et celle de manufacture sont ici établies » comme le dit si bien Michel Poivert, ça me plaît et me stimule.

Christelle Cantereau : Pourrais-tu nous parler du projet non achevé : 3km614 au musée château d'Annecy ?

Diapo 27 actus / #3km614

Sophie Matter : #3km614, c'est la longueur du Thiou, le petit cours d'eau, déversoir naturel du Lac d'Annecy qui traverse toute la vieille ville. L'eau est très problématique même chez nous en Haute-Savoie. Depuis 2011, j'invite le public qui visite les Vieilles Prisons (une annexe du Musée château), à réfléchir à la question tout en agissant en enfilant une ou plusieurs perles de rocailles pour réaliser la longueur de 3km614. Dans cette œuvre au long cours, je réunis : le participatif, l'écologie, la représentation picturale du paysage et l'abstraction de la couleur.

Et toi Christelle, sur quoi travailles-tu actuellement ?

Diapo 28 actus / en cours de production

Christelle Cantereau : je travaille sur des pièces plus grandes, que j'espère faire exister dans une installation.

La suite en somme, de ce que j'ai présentée dans notre exposition commune.

De grandes pièces confectionnées avec des bandes de tissu monochrome et des morceaux de tissu imprimés avec mes photos de famille.

En voici un exemple.

Mais aussi des pièces plus transparentes, plus aériennes, à partir de photographies imprimées sur tissu et assemblées avec du fil.

Mais celles-ci sont en cours de processus.

La création c'est beaucoup de recherche et parfois, le résultat n'est pas conforme à l'idée que j'en ai au départ.

Puisque nous sommes à Lyon, peux-tu nous donner les dates de ton exposition à la galerie Valérie Eymeric ?

Sophie Matter : Mais oui prochainement du 11 janvier au 6 avril 2024 à la Galerie Valérie Eymeric Rue Auguste Comte.

Nous avons apporté quelques œuvres à montrer si vous voulez vous approcher et nous sommes disponibles pour répondre à vos questions.

Diapo 29 #mots clés - questions

Christelle CANTEREAU

#ancrer
#archive
#broder
#écriture
#espace temps
#histoire personnelle
#graver
#image spéculaire
#mémoire
#racine
#réparer

Sophie MATTER

#collecte
#compost artistique
#faireculture* faireensemble*
#fait-main
#performance
#savoir-faire
#texture
#transformer
#transmission
...

Sophie Matter : avant de terminer une dernière question Christelle : Ton premier souvenir artistique ?

Christelle Cantereau :

Ma première rencontre avec l'art s'est faite, enfant, dans les églises.

Il faut dire que nous y allions souvent.

J'ai gardé un intérêt pour les représentations religieuses.

En même temps les canevas de ma grand-mère qui reproduisaient des tableaux célèbres de Degas ou Renoir.

Il a fallu, bien plus tard, que je rentre dans un musée pour m'apercevoir à quel point elles ne reflétaient pas du tout la réalité.

Sinon, si on parle de choc artistique, sans commune mesure les trois bleus de Miro', installés à la fondation de Barcelone.

Ces immenses bleus m'ont littéralement assise sur le sol, le temps était suspendu.

Dans mon souvenir, j'étais seule dans la pièce, ou alors les gens n'ont pas osés me déranger. Je ne saurais dire combien de temps il a fallu pour je m'extraie de cette œuvre hypnotique.

Sophie Matter :

Je t'en raconte deux :

Un après-midi de juin, mon grand-père m'a dessiné une nature morte avec la trousse à maquillage de la grand-mère. Une pure folie ! j'avais 9 ans.

La même semaine, ma tante m'emmena visiter le nouveau musée Beaubourg qui venait d'ouvrir un an plus tôt en 1977. Un musée-ovni ! Deux chocs artistiques.

Merci à tous